

AVANT-PROPOS

Moïra CRÉTÉ

Mines ParisTech-PSL Research University, Centre de Gestion Scientifique, CNRS I3-UMR 9217

L'écrit, en particulier sous ses formes publiques, est dans les sociétés anciennes un moyen de communication omniprésent, indissociable du caractère social, politique et juridique de la Cité et plus globalement de l'Empire. Il informe, dicte, commémore, exhorte, raconte ou interprète, mais il reflète surtout tout un mode de représentation porteur d'identité et définissant presque la société qui le produit. Pour autant, ce langage n'est jamais libre ou autonome : il se réfère à des modèles ou des modes, respecte des règles et des normes ou subit des contraintes. Ces pratiques complexes de l'écrit, conscientes ou inconscientes, sont au cœur de la vie sociale, administrative et politique – les déchiffrer représente donc un enjeu majeur pour quiconque souhaite s'intéresser au monde romain.

C'est pour réfléchir à ces pratiques qu'ont été organisés en septembre 2009 et en décembre 2010, à l'Université de Nice Sophia Antipolis, deux colloques sur le thème *Discours et systèmes de représentation : modèle et transfert de l'écrit dans l'Empire romain*, dont le présent ouvrage représente les actes. À l'origine de ces rencontres se trouve une volonté de réunir historiens et littéraires afin de s'interroger sur la façon d'appréhender et d'interpréter les pratiques et les usages de l'écrit dans les sociétés Anciennes.

Historiens et littéraires travaillent sur les textes. Alors que les uns utilisent le texte comme source pour en extraire des informations, les autres l'étudient pour lui-même, pour en analyser la construction, le genre, la topique ou encore la tradition dans laquelle il s'inscrit. Ces deux disciplines sont évidemment liées et forment déjà pour certains une seule et même science. Cependant certains contextes universitaires poussent encore au cloisonnement des recherches et il n'était donc pas inutile d'insister

sur la nécessaire union des différentes sciences de l'Antiquité. Nous avons souhaité positionner nos réflexions au carrefour de la littérature, de l'histoire et de la linguistique afin d'appréhender la question de l'usage de l'écrit dans toute sa globalité : étudier les textes non pas pour leur valeur purement historique ou littéraire, mais comme les produits d'un processus textuel complexe mêlant les influences de plusieurs formes de discours et touchant tant à l'écrit qu'à l'art oratoire. Ainsi, l'objectif n'était pas tant de s'intéresser aux résultats des recherches des deux disciplines, qu'aux méthodes et aux questionnements qui les y ont conduits.

Au sein d'un sujet si vaste que celui de l'écrit et sur une période allant de l'époque républicaine à l'antiquité tardive, car le temps des mots n'est pas nécessairement celui des hommes, les réflexions se sont centrées sur 3 thématiques majeures :

- les questions d'intertextualités entre toutes les formes et tous les supports de l'écrit. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés au discours du prince et à ses diverses formes d'expressions aux III^e et IV^e siècles (Stéphane Benoist - Michel Christol). C'est ensuite l'intertextualité littéraire qui a été abordé à travers la question du réemploi de matériau hors contexte dans d'autres pratiques d'écriture (Marion Faure-Ribreau - Lauri Lefebvre). Enfin ont été évoqués les différents transferts pouvant s'exercer cette fois entre les textes épigraphiques et ceux littéraires (Emanuelle Valette).
- les rapports entre l'oral à l'écrit et les enjeux du transfert de l'un à l'autre ; en évoquant d'abord le rôle joué par l'écrit dans les performances orales (Lorenzo Miletti), puis en abordant la problématique du cadre énonciatif, un cadre oral transféré à l'écrit (Mickaël Ribreau) ; enfin en soulignant les liens entre rhétorique épictétique et textes épigraphiques (Antony Hostein - Moïra Créte).
- la « mise en scène de l'écrit » : c'est-à-dire ce sur quoi le contenu, les mots, s'appuient pour passer du statut de texte à celui de message. Les modalités d'exposition, de publication, les différentes formes de l'écrit (Silvia Orlandi - Michel Aberson) et notamment les images qui peuvent leur être associées (Nicolas Mathieu) ont été successivement abordées. La forme, l'illustration, la disposition ou le support traduisent souvent, tout autant que le contenu, la vocation du document, et transforment souvent la simple exposition du texte en véritable acte de communication, sans même parfois que les mots y jouent un rôle. Enfin, nous avons tenté d'éclairer nos questionnements à travers l'étude de la perception qu'avaient eux-mêmes les Anciens de ces processus textuels (Sabine Lefebvre).

Ainsi, cette rencontre nous a permis, par la prise en compte croisée d'analyses littéraires et historiques des textes, des avancées non négligeables dans la compréhension de la transmission, de la diffusion et de la réception de l'écrit dans le monde romain. Elle nous a également permis d'insister sur la nécessité de ne pas séparer trop nettement ce qui relève du domaine de l'épigraphie et ce qui relève de la littérature et de ne jamais se confronter à l'écrit sans considérer le rapport que cet écrit peut entretenir avec la parole, l'image et l'espace.